

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: - (2015)
Heft: 6

Artikel: L'efficacité du combattant et des formations, le rôle de la peur
Autor: Weck, Hervé de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-781324>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Soldats de la Bundeswehr équipés d'éléments du concept « Infanterist der Zukunft » (IDZ).

Psychologie militaire

L'efficacité du combattant et des formations, le rôle de la peur

Col Hervé de Weck

Ancien rédacteur en chef, RMS

Le nom de Michel Goya apparaît très souvent dans les colonnes de la presse militaire française, également sur les sites internet qui traitent de défense, d'expériences de guerre, de psychologie du combattant. Il ne recourt pas à la langue de bois et ne se sent pas moralement obligé de défendre la doctrine officielle de l'Armée de terre. En 2014, il publiait *Sous le feu. La mort comme hypothèse de travail*,¹ conscient d'essayer de décrire avec des mots ce qui ne se perçoit vraiment bien qu'avec les tripes. Et il fait fort !

Le combat n'est pas un phénomène normal, mais un événement exceptionnel. Les individus qui y participent ne le font pas d'une manière moyenne. La proximité de la mort et la peur qu'elle induit les déforment et étirent leurs comportements vers les extrêmes. La répartition des rôles n'obéit pas à une loi de Gauss selon laquelle chacun agirait de manière à peu près semblable, mais à une loi de puissance: entre l'écrasement et la sublimation, beaucoup font peu et peu font beaucoup. Il y a peu de moyens et beaucoup d'extrêmes...

Le paramètre de la peur

Lorsqu'un soldat arrive pour la première fois au combat, il éprouve une très grande anxiété, une peur violente, consciente; ses émotions ne se hiérarchisent pas, ce qui risque de lui faire commettre des actes inutiles et souvent dangereux. Le bleu est presque aussi effrayé par un obus tombant à cent ou à dix mètres! Le baptême du feu devient moins difficile, à condition que le commandement ait compris la nécessité d'une approche progressive du combat par une intégration dans une cellule tactique solide et des séjours dans des secteurs calmes. Ainsi, les nouveaux soldats peuvent arriver en première ligne avec un imaginaire qui correspond un peu mieux au réel.

Pendant la Première Guerre mondiale, un médecin effectue pendant plusieurs mois une série de prises

¹ Paris, Tallandier, 2014. 269 p.

de pouls et de tension chez les combattants dans les différentes lignes de tranchées, depuis celle située à cent mètres de l'ennemi jusqu'à celle se trouvant quatre kilomètres en arrière. Tous les hommes sont touchés par une peur, parfois violente, parfois minime mais jamais nulle. Elle n'est pas forcément fonction de la menace réelle. Les variations de tension sont les plus fortes en première ligne, alors que c'est la seconde qui est la plus dangereuse, puisque soumise de plein fouet aux tirs de l'artillerie ennemie. Ces variations dépendent surtout de l'expérience des hommes.

Les combattants, « acteurs » dynamiques et efficaces, sont peu nombreux

Dans le groupe du 20 % des hommes d'une formation terrestre qui effectuent le 80 % des actions efficaces, le 5 % d'entre eux, voire moins, en réalisent la moitié. Laissés sans chef, seul le 10 % des fantassins prennent réellement des initiatives, bougent, ouvrent le feu, lancent des grenades, alors que le 90 % se défendent s'ils sont amenés à le faire. Ils ne font rien d'autre, à moins qu'un cadre, les yeux dans les yeux, ne leur donne un ordre, ils l'exécutent alors sans discuter, même si, auparavant, ils n'en avaient aucune intention d'agir. L'efficacité dépend du caractère directif du commandement !

De 1942 à 1945, plus de 5'000 pilotes de chasse servent dans la 8^e Air Force britannique. Seuls 2'156 prennent une part quelconque dans les victoires aériennes de leur formation. Dans l'Armée rouge à la même époque, 239 chefs de char et leur équipage – au plus 2'000 hommes – détruisent 2'500 chars allemands, l'équivalent de 10 Panzerdivisionen. On trouve ce type de fait chez tous les belligérants.

Derrière les *acteurs*, la masse, même de bons soldats, se compose de figurants chez qui la peur et la réticence à tuer réduisent, non seulement l'initiative, mais les capacités physiques et intellectuelles. De telles distorsions

s'expliquent par deux réactions physiologiques de base face à la peur : l'inhibition qui peut devenir paralysie, et la stimulation. Dans le premier cas, un stress très important freine l'individu dans son approche du danger. Dans le second, l'organisme fait appel à toutes ses ressources pour faire face au danger, le cerveau est *anesthésié* mais extrêmement lucide. Ce renforcement physique, cette acuité sensorielle s'accompagnent souvent d'un état euphorique. Le caractère dangereux de la situation est nié.

Au combat, « dans cet ailleurs de l'esprit, une défense automatique est constituée par l'insensibilité momentanée à l'horreur. Ne pas réagir, ne pas penser, ne pas éveiller de sentiments, bloquer la vision, la laisser tomber comme une pierre. Cette insensibilité n'est pas synonyme d'égoïsme, les attitudes altruistes, allant jusqu'au sacrifice de soi pour sauver ses subordonnés ou ses camarades, sont au contraire très nombreuses en situation de danger extrême. » Pour Jünger, la bataille peut avoir des effets similaires à ceux de la morphine, la peur déboucher sur une forme de plaisir. Le combattant est sous l'emprise de la chimie !

Le poids et la quantité d'équipement des soldats -ici de l'armée britannique- est en augmentation constante. De même que le stress.



Avec le temps...

« Avec le temps et l'expérience, la peur ne disparaît pas, mais elle est atténuée et largement inconsciente. Elle devient la peur utile qui tient la sensibilité toujours en éveil et déclenche les actes automatiques salvateurs tout en conservant le libre usage de ses facultés intellectuelles. (...) Cette accoutumance est relativement rapide. Il suffit, pour ceux qui survivent, d'une vingtaine de jours de combat d'intensité moyenne². (...) L'apprentissage du combat sous le feu est aussi une accumulation de stress, car ce n'est pas parce que vous avez à nouveau peur que les peurs anciennes disparaissent. »

En France après le débarquement du 6 juin 1944, les unités américaines mettent une vingtaine de jours pour s'adapter au combat. Elles se montrent pleinement efficaces pendant une autre vingtaine de jours, mais la presque totalité des hommes commence à présenter des troubles. Il y a même une période de confiance excessive pendant quelques jours, le temps de croire que si l'on a survécu jusque-là, on survivra toujours. Ensuite, sauf pour une petite poignée (un homme sur vingt), tout décline rapidement. Le commandement se dégrade. Les acteurs sont moins actifs et les figurants de plus en plus nombreux et passifs.

Toujours en 1944, après 44 jours d'opérations continues en Italie, le 54 % des évacués de la 2^e division blindée américaine le sont pour des causes psychologiques. Après un mois d'affrontements à Diên Biên Phu en 1954, le 20 % de la garnison a déserté sur place, en attendant la fin de combats le long de la rivière.

Pendant les guerres du Golfe à la fin du XX^e siècle, la quantité de terreur est moins importante, pour les troupes américaines et britanniques, qu'à El-Alamein ou à Omaha Beach, mais le taux de stress post-traumatique s'avère sensiblement identique...

Au niveau des formations

L'anthropologue et biologiste Robin Dunbar a démontré l'existence d'effets de seuil quantitatifs dans les relations humaines. A la suite de nombreuses observations, il a pu définir quatre niveaux : celui du petit groupe d'une douzaine d'individus où les liens sont très forts, celui de la tribu du Paléolithique supérieur composée de 10 à 50 individus et celui dit du *groupe naturel* d'environ 150 membres qui est la limite supérieure où tout le monde peut se connaître personnellement et être influencé par les contacts. Au niveau supérieur, la taille maximale d'une organisation capable de créer un sentiment d'appartenance est de 1'500 à 2'000 hommes. On reconnaît évidemment dans ces seuils des formations de combat quasiment universelles, depuis le groupe ou l'équipe de pièces jusqu'au régiment en passant par la compagnie ou l'escadrille.

² Au Vietnam, les pilotes de chasse américains remarquent que la plupart de leurs pertes surviennent avant un seuil de quatre missions de combat, d'où l'idée de simuler le plus précisément possible ces quatre missions aux Etats-Unis avant de partir en opérations.



Soldats de l'OTAN participant à des manoeuvres dans les Pays Baltes.

La disparité des comportements et des performances est également collective, fonction de la proportion d'acteurs mais également des compétences liées de la formation. Même si le commandement fournit les mêmes ressources et les mêmes expériences aux différentes unités, il y en aura toujours qui seront nettement supérieures à d'autres.

Selon l'expression d'Ardant Du Picq, chacun peut supporter une quantité donnée de terreur. Au-delà de cette limite, les hommes ne se contrôlent plus. Logiquement, les mouvements collectifs incontrôlés vont dans le sens de la fuite. Ils s'expliquent par une désagrégation déclenchée, comme les avalanches, par un petit événement qui, par distorsion et amplification, finit par avoir des conséquences importantes. Les entassements d'hommes, les périodes de baisse de tension (fin provisoire des combats, absence d'objectifs), la raréfaction des modèles positifs à suivre, due en particulier aux pertes de cadres, l'accumulation des frustrations (pilonnage d'artillerie), la dissolution des liens socio-tactiques à cause du mélange des unités sont autant de facteurs favorables à la naissance de paniques. Il suffit d'un déclencheur – la vue soudaine d'une horreur, une fausse nouvelle, une attaque surprise – pour créer une excuse et enclencher un processus qui se nourrit ensuite de lui-même.

Des bandes désorganisées refluent vers l'arrière mais aussi, parfois, vers l'avant. Il s'agit alors d'une attitude suicidaire, le plus souvent inconsciente, visant à mettre fin à la peur par la mort, tout en respectant la discipline.

Contrairement à une idée courante, la véritable panique collective semble relativement rare, qui transforme une troupe en cohue saisie de terreur s'enfuyant et renversant tout sur son passage, sans respect pour rien ni pour personne.


H. W.


News

Censure israélienne

Après dix ans passés au poste de chef de l'unité de censure militaire israélienne, qui dépend des renseignements militaires, le général Sima Vaknin-Gil a tiré un bilan très mitigé de l'efficacité de ses interventions. « *Il est impossible, aujourd'hui, de contrôler l'information, mais il faut maintenir une forme de censure pour défendre les secrets d'Etat,* » affirme-t-elle. Elle suggère de remplacer le personnel militaire par un organisme gouvernemental géré par des civils. Selon elle, « *il est de plus en plus difficile d'accepter d'un point de vue conceptuel et pratique l'existence d'une censure préventive, comme celle qui existe en Israël. (...) Dans un monde où ceux qui dévoilent des informations, les lanceurs d'alerte, deviennent des héros culturels, un mécanisme de censure préalable n'est plus pertinent d'autant que les médias traditionnels sont en perte de vitesse avec l'apparition de nouveaux médias. La censure préalable était adaptée à la presse écrite, mais elle ne l'est plus avec les nouveaux médias,* » ajoute-t-elle.

TTU No 987, 9 septembre 2015.

 <p>Schweizerische Eidgenossenschaft Confédération suisse Confederazione Svizzera Confederaziun svizra</p> <p>Département fédéral de la Défense, de la protection de la population et des sports DDPS Armée suisse Etat-major de conduite de l'armée EM Cond A Centre de compétences SWISSINT</p> <p>Envoi du dossier :</p> <p>Etat-major de conduite de l'armée Centre de compétences SWISSINT I1 Personnel Kasernenstrasse 8 6370 Stans-Oberdorf Tél. : 058 467 58 58 recruit.swissps@vtg.admin.ch (Objet : ASIFU MINUSMA) www.armee.ch/peace-support</p>	<p>Le Centre de compétences SWISSINT est le commandement chargé de la conduite des engagements de l'armée dans tous les domaines opérationnels et conceptuels liés à la promotion militaire de la paix. Subordonné au chef de l'Etat-major de conduite de l'armée, SWISSINT est l'organe de commandement national supérieur responsable de la planification, de la mise à disposition et de la conduite de tous les contingents et personnels suisses participant à un engagement de promotion de la paix à l'étranger.</p> <p>Nous recherchons des hommes et des femmes pour intégrer la nouvelle participation suisse à l'ASIFU (Groupe de centralisation du renseignement) et la MINUSMA (Mission multidimensionnelle intégrée des Nations Unies pour la stabilisation au Mali) en tant que</p> <p>Chef Open Source Intelligence (OSINT)</p> <p>et disposés à se rendre au Mali après avoir achevé une instruction axée sur l'engagement pour relever un défi passionnant dans le domaine du renseignement.</p> <p>Compétences :</p> <ul style="list-style-type: none"> - gestion de la cellule Open-Source de l'ASIFU ; - compilation, systématisation, analyse et traitement des informations dans le cycle du renseignement ; - préparation et présentation de comptes rendus aux commandants supérieurs. <p>Exigences :</p> <ul style="list-style-type: none"> - âge compris entre 30 et 55 ans ; - grade militaire : capitaine, major ou lieutenant-colonel ; - études achevées ou formation équivalente ; - expérience dans le renseignement ; - excellentes connaissances de l'anglais et du français ; - réputation irréprochable, grande résistance physique et mentale ; - disposition à travailler dans un environnement multiculturel ; - flexibilité professionnelle : disponible dès mars 2016. <p>Nous offrons :</p> <ul style="list-style-type: none"> - un engagement de six mois (précédé de deux à trois mois d'instruction axée sur l'engagement en Suisse et aux Pays-Bas) ; - une activité exigeante impliquant une certaine autonomie ; - une expérience enrichissante sur le plan personnel et professionnel ; - une activité au sein d'une communauté militaire sous conduite internationale ; - une rémunération et des prestations sociales attractives. <p>Pour plus d'informations sur nos offres d'emploi : www.armee.ch/peace-support-jobs</p>
--	---

 <p>Schweizerische Eidgenossenschaft Confédération suisse Confederazione Svizzera Confederaziun svizra</p> <p>Département fédéral de la Défense, de la protection de la population et des sports DDPS Armée suisse Etat-major de conduite de l'armée EM Cond A Centre de compétences SWISSINT</p> <p>Envoi du dossier :</p> <p>Etat-major de conduite de l'armée Centre de compétences SWISSINT I1 Personnel Kasernenstrasse 8 6370 Stans-Oberdorf Tél. : 058 467 58 58 recruit.swissps@vtg.admin.ch (Objet : ASIFU MINUSMA) www.armee.ch/peace-support</p>	<p>Le Centre de compétences SWISSINT est le commandement chargé de la conduite des engagements de l'armée dans tous les domaines opérationnels et conceptuels liés à la promotion militaire de la paix. Subordonné au chef de l'Etat-major de conduite de l'armée, SWISSINT est l'organe de commandement national supérieur responsable de la planification, de la mise à disposition et de la conduite de tous les contingents et personnels suisses participant à un engagement de promotion de la paix à l'étranger.</p> <p>Nous recherchons des hommes et des femmes pour intégrer la nouvelle participation suisse à l'ASIFU (Groupe de centralisation du renseignement) et la MINUSMA (Mission multidimensionnelle intégrée des Nations Unies pour la stabilisation au Mali) en tant que</p> <p>Analyste / Senior Analyste</p> <p>et disposés à se rendre au Mali après avoir achevé une instruction axée sur l'engagement pour relever un défi passionnant dans le domaine du renseignement.</p> <p>Compétences :</p> <ul style="list-style-type: none"> - gestion et coordination de la cellule d'analyse au sein de l'ASIFU ; - gestion du contenu des analyses et de leurs produits ; - préparation et présentation de comptes rendus aux commandants supérieurs. <p>Exigences :</p> <ul style="list-style-type: none"> - âge compris entre 30 et 55 ans ; - grade militaire : officier ou sous-officier supérieur ; - études achevées ou formation équivalente ; - expérience dans le renseignement ; - excellentes connaissances de l'anglais et du français ; - réputation irréprochable, grande résistance physique et mentale ; - disposition à travailler dans un environnement multiculturel ; - flexibilité professionnelle : disponible dès mars 2016. <p>Nous offrons :</p> <ul style="list-style-type: none"> - un engagement de six mois (précédé de deux à trois mois d'instruction axée sur l'engagement en Suisse et aux Pays-Bas) ; - une activité exigeante impliquant une certaine autonomie ; - une expérience enrichissante sur le plan personnel et professionnel ; - une activité au sein d'une communauté militaire sous conduite internationale ; - une rémunération et des prestations sociales attractives. <p>Pour plus d'informations sur nos offres d'emploi : www.armee.ch/peace-support-jobs</p>
--	--